

Dans l'univers du foot professionnel, les religions prennent de plus en plus de place. Avec elles, certaines attitudes et discours contraires aux valeurs et principes républicains. Enquête sur un ballon rond pas toujours très "Charlie". **PAR ANTHONY CORTES**

Vendredi 30 octobre 2020. Khabib Nurmagomedov, star planétaire de MMA (les arts martiaux mixtes), s'adresse à ses 28 millions d'abonnés sur Instagram. Le Russe se photographie, en selfie, dans sa voiture. Le soleil éclaire une partie de son visage carré, barbu, et, à cet instant, fermé. En légende, un très long texte cousu main de réaction à l'actualité. Samuel Paty a été assassiné deux semaines auparavant pour avoir montré des caricatures du prophète Mahomet lors d'un cours d'éducation morale et civique. *« Aujourd'hui, sous le couvert de la liberté d'expression, les ennemis de l'islam et des musulmans essaient d'insulter les sentiments de centaines de milliers de croyants, écrit-il. Qu'Allah lâche son châtiement sur quiconque empiète sur l'honneur du meilleur des hommes, son prophète Mahomet. »*

Démonstrations de foi sur les terrains

Trois millions de personnes « likent » la publication. Parmi eux, un certain nombre de footballeurs. Dont deux internationaux français, sélectionnés depuis pour l'Euro 2020, qui débute ce vendredi : Presnel Kimpembe, défenseur du Paris Saint-Germain, qui, depuis, a retiré son like, déclarant, pour se justifier de l'avoir mis, ne pas parler russe (oubliant qu'Instagram propose de traduire instantanément les publications par un simple clic)... Et Karim Benzema, attaquant star

PAS DE VAGUES
"Les joueurs croyants sont de plus en plus nombreux. Si vous voulez exister dans un groupe, mieux vaut tout accepter", confie un ex-footballeur du RC Lens.

FOOTBALL DANS LES VES DU "FC PAS

du Real Madrid, dont le like est d'ailleurs toujours présent sur la publication. Le même jour, pourtant, d'autres joueurs de notre sélection hexagonale se sont distingués autrement, en participant à une vidéo adressée aux « élèves de France » en amont de l'hommage rendu à l'enseignant. À l'origine de cette vidéo : le ministère de l'Éducation nationale, en partenariat avec la Fédération française de football (FFF). *« Vive la République, vivent nos professeurs, vive notre école », scandent Antoine Griezmann, Olivier Giroud, Hugo Lloris, Benjamin Pavard, Raphaël Varane, Léo Dubois, Clément Lenglet, Steven Nzonzi et Corentin Tolisso. Une initiative louable... mais qui compte quelques absents. Parmi eux, les joueurs les plus pratiquants. Presnel Kimpembe, encore lui, N'Golo Kanté, milieu de terrain*

de Chelsea, ou encore Paul Pogba, joueur de Manchester United. Pour le premier, la FFF explique n'avoir pas réussi à le joindre du fait d'un déplacement à Istanbul pour un match de Ligue des champions. Le deuxième, lui, assure ne pas avoir été en mesure de se filmer avec son smartphone. Enfin, le dernier n'a tout simplement pas été sollicité. Pour ce dernier, deux sources internes à la Fédération nous rapportent la même chose : *« Dans l'urgence, nous nous sommes tournés vers ceux que l'on pensait les plus ouverts à la démarche ou les moins enclins à se braquer. »* Surtout quand il s'agit de joueurs majeurs. Pas très Charlie, le foot ? Comme partout ailleurs, les terrains français sont gagnés par les démonstrations de foi. Signes de croix, prières musulmanes, buts dédiés aux différents prophètes et occupants des cioux... Et dans les

Pascal Deila Zuana / Icon Sport



TIAIRES CHARLIE”

vestiaires ? « *La religion prend de plus en plus de place au quotidien, constate Franck Passi, ex-entraîneur de l'Olympique de Marseille, de l'AS Monaco et de Lille. Au commencement de ma carrière, au début des années 2010, chacun pratiquait sa religion dans son coin, pour soi, on ne savait presque rien de qui pratiquait ou pas. Aujourd'hui, les joueurs sont revendicatifs : ils affirment leur foi, demandent des horaires aménagés selon les rituels, veulent des salles de prière...* » Et

“AUJOURD'HUI, LES JOUEURS DEMANDENT DES HORAIRES AMÉNAGÉS SELON LES RITUELS, DES SALLES DE PRIÈRE...” FRANCK PASSI

avec cette attitude nouvelle, qui concerne aussi les joueurs catholiques, protestants, évangéliques, des discours de plus en plus fermés et parfois belliqueux, indique, sous le couvert de l'anonymat, un joueur du top 5 de la Ligue 1 : « *Avec certains, il vaut mieux ne pas discuter de droit au blasphème au risque d'être pointé du doigt, moqué faussement gentiment, puis marginalisé.* » Une ancienne gloire du RC Lens des années 2000 abonde : « *Les joueurs croyants sont de plus en plus nombreux. Alors si vous voulez exister dans un groupe, mieux vaut tout accepter.* »

Un sentiment de toute-puissance né des trop grandes concessions accordées aux religieux de tout bord par les staffs des équipes, selon nos différentes sources. D'ailleurs, Guy Roux l'assume, lui l'entraîneur historique de l'AJ Auxerre, club d'origine

catholique fondé par l'abbé Deschamps. « *S'adapter aux religions, je l'ai fait de manière naturelle. Pour une raison très simple : c'est mettre certains joueurs dans les meilleures conditions pour qu'ils soient performants* », estime-t-il. Pour cela, le technicien a pris différentes initiatives au cours de sa carrière. Visites de monastères dans le Morvan pour satisfaire ses joueurs polonais « *catholiques très pratiquants* », entraînements annulés pour cause de « *fête religieuse* », offre de restauration adaptée, autobus mis à disposition pour se rendre aux divers offices... Et même appels à l'aide adressés à des imams pour savoir comment « *se comporter* » en plein ramadan. Comme cette fois-là, à la veille d'un match de Coupe d'Europe à Amsterdam dans les années 1990 : « *J'ai appelé un imam et je lui ai demandé sous quelles conditions le jeûne pouvait être rompu au motif d'un voyage hors des frontières ? Qu'est-ce qui est considéré comme un voyage ? Il m'a répondu qu'il s'agissait des voyages de 30 km à dos de chameau. Ça ne faisait pas mes affaires...* » L'avion conviendra, finalement.

“Le prosélytisme, ça existe”

Grâce à cette souplesse, ou bien à ces compromissions, selon les points de vue, Guy Roux assure n'avoir jamais connu de remous. Des conflits ? « *Jamais !* » D'autres, pourtant, ont connu des expériences bien différentes. Christian Gourcuff est un entraîneur historique du football français. Entre 1982 et 2020, celui-ci a mené onze équipes, dont Lorient et Nantes, ou encore la sélection nationale algérienne entre 2014 et 2016. « *Le problème, ce n'est pas forcément la religion, mais plutôt la culture, analyse-t-il. En vingt ans, les effectifs des clubs ont accueilli un grand nombre de joueurs de culture musulmane. Ceux qui étaient minoritaires sont devenus majoritaires ou presque. Et ça a donc inévitablement modifié la personnalité et le fonctionnement des groupes.* » Une « *évolution* »

➤ qui a engendré un certain nombre de troubles observés par l'entraîneur dans les différentes équipes qu'il a encadrées. « Le prosélytisme dans le football, il ne faut pas le nier, ça existe... J'ai vu quelques conversions radicales étonnantes. » Les moments « les plus difficiles », selon lui, restent liés aux différentes vagues d'attentats. « Quand il y a des joueurs qui cautionnent les attentats – et ça m'est arrivé –, là, c'est compliqué, rapporte-t-il. Avant que des attentats ne surviennent, c'est dans le non-dit, c'est toujours un peu limite, mais ce n'est pas vraiment assumé... Mais quand un attentat provoque ce type de réflexions, on ne peut pas faire comme si ça n'existait pas. » Alors, que faire? Provoquer un débat? « Non, c'est le meilleur moyen de créer des tensions, juge Christian Gourcuff. L'entraîneur n'est pas un philosophe ni un professeur. Il doit laisser le groupe vivre, travailler pour mettre en place les conditions d'un respect mutuel. La clé, c'est la tolérance. Donc on trouve ce qui peut rassembler tous les joueurs. Une équipe qui gagne, c'est une équipe en osmose technique mais aussi humaine. Si des décalages se créent, la cohésion est ébranlée. »

Le football comme miroir de la société

Pour Patrick Mignon, sociologue, ancien responsable d'un laboratoire de l'Institut national du sport et de l'éducation physique (Insep), cette progression des discours conservateurs puisés dans l'influence des religions a une double explication. Il y a d'abord la question des joueurs importés: « Le football est un marché mondialisé. En France, notamment, on fait venir énormément de joueurs étrangers qui appartiennent à des cultures fortement imprégnées par le religieux. » Puis vient la question des joueurs formés en France.

« Dans nos sociétés occidentales, il y a une population, celle-ci installée de longue date (de culture musulmane, protestante, évangélique, catholique), dont la foi est particulièrement démonstrative et importante... Un public, souvent populaire, qui voit dans le football un possible ascenseur social. En sachant que



KARIM BENZEMA ET PRESNEL KIMPEMBE, deux footballeurs retenus pour l'Euro 2020, se sont distingués en approuvant la publication sur Instagram de Khabib Nurmagomedov, star de MMA, qui promettait un châtement divin à toute personne critique à l'endroit de Mahomet.



“QUAND DES JOUEURS CAUTIONNENT LES ATTENTATS, LÀ, C'EST COMPLIQUÉ.”
CHRISTIAN GOURCUFF

nous connaissons depuis quelques décennies de très grandes tensions – concernant les migrations ou l'installation de populations – ainsi que des problématiques d'identité nationale et d'expression des spécificités culturelles, le foot n'est finalement qu'un miroir de la société. »

Il n'y a d'ailleurs pas que le football professionnel qui soit touché par le phénomène. Le football amateur aussi. Éric Borghini en sait quelque chose. Actuel président de la ligue Méditerranée et ex-président du district (1996-2016), il a eu à affronter quelques incidents: refus de serrer la main des femmes arbitres ou déléguées, prières sur et autour des terrains de la ville de Nice avant certains matchs, actes prosélytes, propos déplacés ou provocateurs... Mais, ces cinq dernières années, seuls trois actes contraires aux valeurs de la République auraient été observés. « Face à la répétition des provocations, nous avons dû sévir, développe-t-il. En partenariat avec la mairie de Nice, en 2016, nous avons mis en place une charte républicaine, et son non-respect entraîne la suppression des subventions municipales. Tous les clubs niçois ont été convoqués et l'ont signée. L'effet a été immédiat. » Du moins, en public. « Le vestiaire est un domaine privé, on ne peut intervenir directement. » Mais des actions de « pédagogie » ont tout de même été lancées pour « éduquer » les jeunes joueurs à certains principes républicains fondamentaux, comme le respect de la laïcité ou de la liberté d'expression, et ainsi éviter les débordements internes. « Des fiches pratiques ont été élaborées et distribuées aux éducateurs pour sensibiliser les licenciés sur ces questions, décrit-il. Nous faisons ce que nous pouvons, et eux aussi, en tenant un rôle social et sociétal de plus en plus important pour agir à la racine. » Louable, mais sans doute pas suffisant pour enrayer le phénomène... ■ A.C.